



HAL
open science

La passion de la gloire

Thierry Ménissier

► **To cite this version:**

| Thierry Ménissier. La passion de la gloire. 2009. hal-01665511

HAL Id: hal-01665511

<https://hal.science/hal-01665511>

Submitted on 16 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thierry Ménissier

La passion de la gloire

In Spinoza, le maître de vérité

Hors-série du magazine *Le Nouvel Observateur*, juillet 2009, p. 70-71

Dans l'*Ethique*, Spinoza suggère combien les affects d'ambition et de gloire sont fondamentaux, du fait qu'ils rapportent l'homme à l'homme de manière passionnément rivale. « Si nous imaginons qu'une chose semblable à nous et à l'égard de laquelle nous n'éprouvons d'affection d'aucune sorte éprouve quelque affection, nous éprouvons par cela même une affection semblable » (proposition 27 du livre III). Œuvrant tel un véritable « opérateur de constitution des affects » (selon l'expression de C. Lazzeri), il existe une loi de l'imitation affective qui repose sur l'activité de l'imagination. Or, si la logique de l'émulation semble particulièrement intéressante au philosophe hollandais, c'est qu'elle dote la société d'un dynamisme passionnel lui permettant de fortifier les conatus par ce qu'on pourrait nommer de « mauvaises raisons ». L'influence de passions et de l'imagination renforce à sa manière la puissance humaine d'agir.

Recherche de la gloire et construction imaginaire de l'individualité

L'analyse spinoziste de la notion de gloire révèle à ce propos quelques surprises. En la traitant comme il le fait, Spinoza retrouve quelque chose de la tradition latine païenne, qui la valorisait en tant que vertu éminemment sociale : le glorieux est celui qui, par ses hauts faits, mérite un surcroît de reconnaissance de la part d'autrui, il appelle l'admiration de ses concitoyens par la manifestation de ses vertus au moment opportun (par exemple au combat). Du point de vue qui est celui de Spinoza, il faut parler à propos de la gloire d'une illusion à la fois structurante pour l'individu et féconde pour la société. Dans la passion de gloire, nous imaginons qu'autrui nous considère comme grand ; nous projetons donc par imagination sur nous-mêmes une certaine grandeur que nous prêterait autrui, et par là nous nous fortifions par imagination. L'impression de gloire résulte donc d'un travail de construction de notre propre éminence, et par conséquent d'une « autoglorification ». Or, cette autoglorification ne doit pas (ou pas seulement) être comprise comme un sentiment de délectation intime : elle engendre un véritable travail de la subjectivité à l'égard d'autrui, lequel fait office de relais nécessaire en vue d'une reconnaissance certes illusoire ou hypothétique (car il n'est pas certain qu'autrui nous prête effectivement autant de crédit que nous croyons), mais qui constitue bel et bien une reconnaissance de soi par soi. Grâce au travail de l'imagination, les passions ont donc une

capacité de socialisation même dans la mesure où elles produisent des satisfactions imaginaires et même si elles sont des représentations confuses ou inadéquates de ce que nous sommes en réalité.

Imitation, compétition et « reconnaissance »

La philosophie contemporaine a montré les enjeux recouverts dans les sociétés démocratiques par la dimension de la reconnaissance¹. Or, par sa théorie de l'imitation, on pourrait dire que Spinoza a eu l'intuition de ce type de phénomène ; c'est ce que suggère la mise au premier plan de la valeur sociale de l'ambition, entendue comme compétition symbolique. Alexandre Matheron suggère que le développement spinoziste de ce thème a son origine dans la lecture du chapitre XX du *Léviathan* de Hobbes, dans la détermination par ce dernier de la relation dominant-dominé dans ce qu'il nomme la « république d'acquisition » (*Commonwealth by Acquisition*). Une telle filiation est possible, à condition de considérer que le philosophe hollandais a totalement réinterprété le schéma de la relation de subordination dessinée par l'Anglais, et qu'il l'a complexifiée au point de la dévoyer complètement. Chez Hobbes, en effet, la question de la reconnaissance paraît *entièrement subordonnée* au rapport de domination ; il établit une relation structurelle entre le fait d'avoir la vie sauve et le devoir d'obéir à un maître magnanime.

Pour sa part, Spinoza tente d'établir une logique de la reconnaissance qui implique non pas la négation, mais le *dépassement* de la logique de domination directe – le fait que certains hommes dominent d'autres est une des modalités de la reconnaissance, non le principe de celle-ci. Si les hommes dominés par les passions se confrontent bel et bien, ils le font sur le mode d'une compétition symbolique médiatisée par la possession de biens ou par l'investissement de situations socialement valorisés. C'est pourquoi la recherche de la gloire paraît constituer le principe de la lutte intersubjective, bien davantage que le rapport de domination. Elle se manifeste phénoménalement par ce véritable moteur du comportement qu'est l'ambition : « L'ambition est un désir immodéré de gloire », c'est-à-dire « un désir par lequel *toutes les affections sont alimentées et fortifiées* »². Le couple ambition-désir de gloire dynamise toutes les autres passions, en ceci que, nous forçant à vouloir plaire aux autres, il nous incline à subordonner nos conduites au désir d'autrui. Cependant l'ambition n'est pas

¹ Voir par exemple, et selon des réquisits philosophiques variés, Charles Taylor, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, [1992], trad. fr. D.-A. Canal, Paris, Aubier, 1994 ; Axel Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, trad. fr. p. Rusch, Paris, Le Cerf, 2000 ; Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, Paris, Stock, 2004.

² *Ethique*, III, « Définition des affections », § 44 et Explication, p. 213 ; c'est moi qui souligne.

une allégeance directe à autrui ; comme elle consiste à vouloir fortifier le conatus individuel, elle engage ce dernier dans une activité destinée à s'attirer l'admiration d'autrui. Une telle disposition naturelle engage les hommes dans une compétition dont la vertu peut être le fruit, ainsi que le précise le *Traité politique* dans une référence explicite à l'*Ethique* : « Rien n'excite plus à la vertu que l'espoir permis à tous d'atteindre aux plus hauts honneurs, car tous nous sommes mus principalement par l'amour de la gloire ainsi que je l'ai montré dans mon *Ethique* » (*Traité politique*, VII, 6).

Don, contre-don et dépassement de l'intérêt par la gloire

On pourrait donc affirmer que Spinoza a vu les effets à la fois socialement intégrateurs et moralement stimulants de la compétition honorifique : au moment précis où l'Europe découvrait le capitalisme et allait confondre poursuite de l'intérêt individuel et constitution du *self*, il a exploré une voie très différente, tournée vers la construction de soi à travers les relations socio-imaginaires apportées par la gloire. Il est tentant de rapprocher sa conception de la rivalité glorieuse du mode de la rivalité somptuaire dont parle Marcel Mauss dans l'« Essai sur le don »³. Le rituel du « Potlatch » analysé par Mauss chez les Indiens d'Alaska voit la rencontre d'individus et de clans rivaux qui sacrifient des biens de haute valeur dans le double but de s'obliger et de rivaliser en prestations de magnificence. « Fait social total » selon Mauss, le « Potlatch » et son esprit structurent toute la société amérindienne. Ce n'est nullement chez des primitifs qu'une telle logique se déploie dans son intégralité, mais au cœur des relations sociales complexes qu'entretiennent les hommes dominés par les passions : à certains égards, la recherche de gloire fait office d'une émulation à la vertu.

La compétition agonistique entre les individus – on peut par exemple penser à toutes les formes de rivalité de prestige entretenues par le biais des objets socialement convoités – est donc à la fois l'indice de la domination de la passion sur la raison, et le signe que la passion est fortement socialisée ou socialisatrice. Pourtant, le penseur hollandais n'est nullement dupe des effets néfastes de la recherche de la gloire. Si sa théorie des affections permet de rendre compte d'une certaine logique passionnelle, dont il ne déplore pas l'existence mais dont il envisage les effets réels dans leurs conséquences positives sur la sociabilité et même sur l'émulation à la vertu, son sens politique le pousse à souligner à la fois

³ « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », paru initialement dans *L'Année sociologique*, seconde série, 1923-1924, à présent dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950 ; en coll. « Quadrige », p. 143-279.

l'efficacité de la recherche des honneurs du point de vue de l'art de gouverner, et les dangers qu'une telle quête fait peser sur l'esprit civique (cf. *Traité politique*, X, 8).

Présentation de l'auteur :

Thierry Ménissier est agrégé de philosophie, docteur de l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (Centre Raymond Aron, Paris), et Habilité à Diriger les Recherches en science politique. Il est actuellement maître de conférences de philosophie politique à l'Université Pierre Mendès France – Grenoble 2 et à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble. Outre une quarantaine d'articles, il a notamment publié les ouvrages suivants : *Machiavel, la politique et l'histoire. Enjeux philosophiques*, PUF, 2001 ; *Machiavel, Le Prince ou le nouvel art politique*, direction en collaboration avec Yves Charles Zarka, PUF, 2001 ; *L'idée de contrat social. Genèse et crise d'un modèle philosophique*, dir. en collaboration avec Jean-Pierre Cléro, Ellipses, 2004 ; *Éléments de philosophie politique*, Paris, Ellipses, 2005 ; *Lectures de Machiavel*, dir. en collaboration avec Marie Gaille, Ellipses, 2006 ; *L'idée d'empire dans la pensée politique, historique, juridique et philosophique*, dir., Paris, L'Harmattan, 2006.